1Cor 11,23-26

**L’institution eucharistique** selon saint Paul, première attestation, datée d’avant les évangiles.

Paul vient de faire des reproches aux Corinthiens qui pratiquaient le « chacun pour soi » lors de leurs réunions : en ce cas, dit-il, « ce n’est pas le repas du Seigneur que vous prenez » (v.20), Et il dénonce même qu’il y a là un mépris de « l’Eglise de Dieu » (22), du rassemblement convoqué par Dieu !

Le plus souvent (sur 114 cas), l’Eglise ou les Eglises sont définies par rapport à telle ville ou région, ou bien sans complément, et l’appel de Dieu est alors sous-entendu. Ici, la formulation « l’Eglise de Dieu ».figure cinq fois dans cette lettre aux Corinthiens ; sans doute parce qu’elle veut réagir aux divisions et dérives : dès l’introduction (1,2, comme en 2Cor 1,1), puis à propos de scandales (10,32 ; 11,16.22) et de la persécution (15,9, comme en Gal 1,13). (L’expression se retrouve encore en 1Thes 2,14 ; 2Thes 1,4 ; 1Tim 3,5, ainsi que vers la fin des Actes, 20,28.)

Le « Moi, je » de Paul, qui vient en contraste aux deux « vous » du v.22, s’appuie sur les références répétées au « Seigneur » (20.23.23.26.27) autour des paroles du dernier repas de Jésus.

L’insistance sur la tradition se marque par les deux verbes qui s’enchainent : *para-lambanô* et *para-didômi* : j’ai reçu (ou j’ai pris) et j’ai transmis (ou j’ai donné). Ce thème de la transmission est encore présent avec le même verbe en 1Cor 11,2 et 15,3.

Le verbe *para-didômi* est aussi celui qui indique, à la voix passive comme souvent dans les évangiles, que Jésus ‘est livré’ (cf. Rm 4,25 ; en 8,32, Dieu l’a livré).

Les gestes et paroles de Jésus rappelés par Paul sont plus proches de la version de Lc que de celle de Mc et Mt. Ainsi, pour **le pain** (23-24) : « rendre grâce » (*eucharistéô*), puis « mon corps ‘pour vous’ » et « faites cela en mémoire de moi ».sont présents chez Lc aussi. (Mc et Mt ont un autre verbe ‘bénir’, *eu-logéô,* et, tout en ayant le verbe ‘donner’, n’ont pas les deux autres précisions.)

Il est vrai que Paul utilise très fréquemment ‘rendre grâce’, notamment dans cette même lettre : 1Cor 1,4.14 ; 10,30 et 14,16.17.18.

Quant à ‘rompre’ ou la fraction (*claô* et *clasis*), on les retrouve dans les quatre versions ainsi que dans les Actes des Apôtres. La seule autre fois chez Paul est en 1Cor 10,16.

Le « **corps**pour vous » est le *sôma*, un mot qui a de nombreux sens, comme en français : un corps physique, une personne (un garde du corps), un corps social (les corps constitués, un corps d’armée), le corps mystique (membres du Corps du Christ). (Il en va de même en plusieurs langues, comme en anglais par exemple, où somebody veut dire quelqu’un.) En 1Cor, aux chapitres 10 et 11, on passe de la personne donnée à la recevoir en nourriture et à former un corps à reconnaitre : 10,16.17 ; 11,24.27.29.

Pour **la coupe** (*potèrion*, 25) : « après avoir soupé », sans mention d’action de grâce, « ‘nouvelle’ alliance ‘dans’ mon sang » sont communs à Paul et Lc. (Mc et Mt ont là une action de grâce et « mon sang de l’alliance ».)

On pourrait lire que Mc et Mt introduisent ici le moment de la passion et de la mort de Jésus en une sorte de comparaison au sang de l’Alliance avec l’agneau pascal (Exode 12,7) et au Sinaï (Exode 24,6-8), tandis que Paul et Lc indiqueraient plus que l’Alliance nouvelle (*dia-thècè cainè*) est à vivre en participation à sa vie (comme en 2Cor 3,6).

Le sang (*haima*) est à la fois le liquide physique et le symbole de la vie (1Cor 10,16 ; 11,25-27).

Paul rappelle plusieurs fois le salut par le Christ en parlant de son sang : Rom 3,25 ; 5,9 ; Eph 1,7 ; 2,13 ; Col 1,20).

Cette Vie réconciliée, « nouvelle », avec l’homme nouveau, la création nouvelle, revient dans plusieurs lettres de Paul : Rom, 2Cor, Gal, Eph, Col, Tite).

C’est ainsi que l’on rejoint la conclusion de Paul : quand vous partagez ce repas, « vous annoncez » la mort du Seigneur (*cat-angellô*, 1Cor 11,26, verbe de la même racine que ‘év-angile’, comme l’annonce Paul lui-même : 2,1 et 9,14).

Pas seulement la mort, d’ailleurs, puisque c’est dans l’attente de sa venue : « jusqu’à ce qu’il vienne » (*erchomai*, comme en 1Cor 4,5 et 2Thes 1,10, et très largement dans les évangiles et l’Apocalypse).

La conséquence (v.27-32), c’est que la participation au repas du Seigneur implique toute la Vie : il s’agit de « discerner le Corps » (29).

*Christian, le 28/03/2020*